

LOWENTHAL

État sanitaire et organisation de l'hygiène publique dans l'empire russe

Journal de la société statistique de Paris, tome 52 (1911), p. 249-275

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1911__52__249_0

© Société de statistique de Paris, 1911, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

ÉTAT SANITAIRE ET ORGANISATION DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE DANS L'EMPIRE RUSSE

La dernière épidémie de choléra, celle de 1910, qui a fait en Russie, d'après les évaluations de M. le professeur Chantemesse, 281.000 victimes, dont 131.500 décès, a ému l'opinion publique de ce pays. Cette émotion bien légitime, mais peut-être un peu tardive, s'y est traduite par un projet de création d'un ministère de l'hygiène publique. Le projet est dû à l'initiative du professeur Rein, président du conseil d'hygiène, évidemment bien placé pour se rendre compte de la nécessité urgente de cette réforme radicale. Nous verrons, en effet, dans les lignes qui vont suivre, que l'organisation de l'hygiène publique de l'Empire est des plus rudimentaires ; que son état sanitaire est extrêmement déplorable, ce dont, heureusement, aucun autre pays civilisé ne présente un exemple analogue. Cet état sanitaire, qui se traduit par une morbidité et une mortalité, du fait des maladies infectieuses et épidémiques, véritablement effrayantes, ne constitue pas seulement un très grave danger pour la Russie elle-même, pour sa race, son commerce et sa prospérité morale et matérielle, mais encore une menace permanente pour les pays voisins et éloignés, en relations commerciales ou autres avec le peuple russe. On l'a bien vu lors de l'épidémie du choléra de l'année 1910 : un grand nombre de pays ont été contaminés qui n'ont pas su opposer ce roc, contre lequel, selon l'expression pittoresque de notre regretté maître M. le professeur Brouardel, se brisent les efforts les plus désespérés des organismes pathogènes les plus actifs.

C'est ainsi qu'avec l'extension du choléra dans les ports de la mer Noire, l'épidémie pénètre en Serbie, en Roumanie, en Hongrie et dans un certain nombre de provinces autrichiennes, transportée par les mariniers et passagers naviguant sur le Danube. Vienne elle-même est touchée par un autre courant venu de la Pologne par la Galicie. En Allemagne, où l'organisation sanitaire est cependant des plus remarquables, le choléra surgit, toujours par la voie fluviale, dans la Prusse orientale ; un autre foyer, vite étouffé, se déclare au campement d'émigrants russes de Rubleben, près de Berlin ; une trentaine de cas sont signalés plus tard à Spandau et Charlottenbourg. En Italie, le choléra pénètre dans le port de Brindisi avec une troupe de tziganes russes, arrivés d'une région contaminée. L'épidémie s'étend en quelques jours dans la province de Pouille, où l'inertie des autorités lui donne le temps de prendre une grande extension : 137 localités, dont Naples, sont infectées, et on compte, évaluation modeste, 1.700 cas et 770 décès. En Turquie, l'épidémie fait des ravages importants surtout dans l'armée ; mais ici aucune statistique n'a pu être établie. La France, protégée par les mesures sanitaires de l'Allemagne, par ses rares relations commerciales avec la Russie, est épargnée : on compte à Marseille quatre cas, apportés par un navire venant d'un port contaminé de la Méditerranée, mais admis comme venant d'un pays sain ! Cette fois, pas de conséquences fâcheuses ; mais l'avenir, si nous persévérons dans nos errements, peut nous réserver des surprises cruelles.

C'est dire que rien de ce qui touche l'hygiène de l'empire russe ne peut et ne

doit rester étranger à aucun pays en général, à la France en particulier. Attachés par tant de liens de nature et d'ordre différents, nous avons mille et une raisons de ne pas nous désintéresser de la prospérité ou de la misère de la nation russe.....

I

L'empire russe occupe une superficie totale de 22 millions de kilomètres carrés (les eaux de l'intérieur comprises), dont 5 millions en Europe (Finlande non comprise : superficie de 400.000 kilomètres carrés). Au dernier recensement, effectué le 28 janvier 1897, cet empire comptait 126.400.000 habitants (Finlande non comprise : population de 2.700.000 habitants), dont 109 millions dans la Russie d'Europe. L'accroissement physiologique, ou l'excédent annuel des naissances sur les décès, étant de 2 millions d'habitants en moyenne, on peut évaluer à l'heure actuelle (commencement de l'année 1911) la population totale de l'Empire au chiffre approximatif de 150 millions d'habitants, dont 27 pour la Russie d'Asie.

La densité générale de la population russe dépasse à peine 6 habitants par kilomètre carré. Elle varie d'ailleurs d'une région à l'autre comme le montre le tableau suivant.

Nombre d'habitants par kilomètre carré

A) *Russie d'Europe* (22 habitants par kilomètre carré).

	Habitants (millions)	Habitants par kilomètre carré
Royaume de la Pologne (Région de la Vistule)	10	71,2
Petite Russie au delà du Dniéper.	9,6	58,0
Petite Russie en deçà du Dniéper	7,6	49,0
Lithuanie.	4,8	40,0
Région de Moscou	11	32,0
Russie blanche.	6,3	26,0
Nouvelle Russie	11	24,0
Région du Volga.	10	12,0
Région de Pétersbourg.	5	11,0
Région polaire.	1,2	1,0

B) *Russie d'Asie* (1,6 habitant par kilomètre carré).

	Habitants (millions)	Habitants par kilomètre carré
Caucase.	8,5	23,0
Turkestan.	5,5	3,0
Sibérie (en général).	12	0,8
— occidentale	»	2,5
— centrale	»	0,8
— orientale.	»	0,03
— polaire.	»	0,01

Dans le chiffre total de 126.400.000 habitants (recensement de 1897), la population urbaine ne figure que pour 16.700.000, soit 13 % de la population totale du pays.

Le tableau suivant nous montre la marche ascendante de la population urbaine depuis le premier recensement effectué par les procédés les plus rudimentaires, sur des feuilles fournies par la police, en 1724.

Nombres absolus et proportionnels d'habitants urbains : période 1724-1897

	Nombres absolus — millions	Nombres proportionnels — pour cent
1724	0,3	3,0
1796	1,3	4,1
1836	3,0	5,8
1867	8,2	10,6
1896	16,8	13,0

En Russie, comme partout ailleurs, la population urbaine croît plus rapidement que la population rurale.

**Population totale, urbaine et rurale durant la période 1724-1897
(en millions)**

	Population		
	totale	rurale	urbaine
1724	14,0	13,7	0,3
1897	126,4	109,6	16,8

De 1724 à 1897, soit en 173 ans, la population totale de la Russie s'est accrue de 900 %. Dans ce chiffre fantastique, bien qu'exagéré par l'insuffisance du premier recensement et où les conquêtes jouent un très grand rôle à côté de l'accroissement physiologique, la population urbaine figure pour 5.600 %, contre 800 % seulement, taux d'accroissement de la population rurale ; en d'autres termes, l'accroissement de la population urbaine est 7 fois plus rapide que celui de la population rurale. Ajoutons qu'entre les deux derniers recensements 1867-1897, c'est-à-dire dans l'espace de trente ans, la population des villes a plus que doublé, passant de 8,1 millions à 16,8 millions.

Et cependant, malgré cet accroissement rapide, et unique, de sa population en général, de la population urbaine en particulier, la Russie reste et demeure le pays dont la densité kilométrique et le taux de la population urbaine sont un des plus bas parmi les pays européens.

Habitants par kilomètre carré; proportion (pour 100) de la population urbaine dans les différents pays européens

	Population urbaine pour cent	Habitants par kilomètre carré
Russie d'Europe	14,2	22
Suède	21,7	12
Norvège	28,0	7
Turquie	30,0	34
Autriche-Hongrie	30,0	70
France	40,0	73
Italie	40,0	113
Allemagne	47,0	104
Belgique	60,0	228
Royaume-Uni	65,7	134
<i>Europe en général</i>	<i>34,3</i>	<i>40,8</i>

Les tableaux et les chiffres de cette étude préliminaire de la démographie russe et dont l'aridité et la sécheresse n'échappent pas à l'auteur, ont, nous le verrons plus loin, leur utilité : ils nous serviront pour en tirer certain enseignement et certaines déductions non dépourvus d'intérêt.

II

Ceci dit, voyons l'état sanitaire de l'empire russe.

Les documents concernant la Russie d'Asie étant généralement très vagues, très incomplets et de beaucoup inférieurs à la réalité, notre étude aura en vue essentiellement et principalement la Russie d'Europe (Finlande exceptée). Nous citerons cependant les chiffres et données ayant rapport aux possessions asiatiques de l'empire, lorsqu'ils nous paraîtront présenter quelque intérêt. Mais la confiance que nous leur accorderons sera extrêmement limitée. J'ajoute qu'elle ne sera pas entière, lors même qu'il s'agira de la plupart des données concernant la Russie d'Europe elle-même. Nous verrons, en effet, qu'en ce qui concerne la mortalité par maladies infectieuses, c'est à peine si les deux tiers de la population européenne de la Russie nous fournissent des renseignements approchant l'exact ; les chiffres de la natalité et de la mortalité générales ne sont pas eux-mêmes absolument conformes à la vérité.

En 1906, dernière année dont nous possédons le compte rendu sanitaire, la Russie européenne a enregistré 3.517.723 décès, soit 29,2 décès sur 1.000 habitants. Ce taux, bien que supérieur à celui des autres pays civilisés sans exception, de 40 % supérieur par exemple à celui de la Finlande (18,4 %), est cependant inférieur à la réalité. Et d'abord la quasi-totalité des peuplades nomades de l'extrême nord et de l'extrême orient, figurant comme nombre dans le chiffre total de la population européenne à laquelle se rapporte ce taux de mortalité, ne fournit pas de renseignements ou n'en fournit que de bien inexacts. En outre, les mort-nés, viables ou non, ne figurent qu'exceptionnellement parmi les décédés, mais sont compris pour la plupart dans les naissances. Il est vrai que les statistiques démographiques des pays européens ne comprennent pas dans leurs tables mortuaires les mort-nés, qui sont comptés à part. Mais aussi, contrairement à la méthode russe, ils sont exclus des tables de naissance. Il en résulte que, si la mortalité russe est très certainement inférieure à la réalité, la natalité lui est indubitablement supérieure.

Quoi qu'il en soit, la même année 1906, on a compté dans la Russie européenne 5.536.940 naissances, soit 45,9 naissances sur 1.000 habitants. L'accroissement physiologique, ou l'excédent des naissances sur les décès, aurait donc été cette année de 2 millions d'habitants, soit de 16,7 % ; ce chiffre et ce taux nous semblent dans une certaine mesure exagérés. Réduit à des proportions plus modestes et plus vraisemblables, il est encore formidable en comparaison surtout avec l'accroissement physiologique de la France : 0,7 % en 1906, mais approche plus ou moins ceux de l'Allemagne : 14,9 % ; de la Hollande : 15,6 % ; du Danemark : 15,0 % ; de l'Angleterre : 11,7 %, pays dont la mortalité varie entre 19 et 14 %. C'est là une preuve évidente de cette vérité fondamentale que la mortalité et la natalité

ont une importance égale dans l'accroissement de la population : la natalité n'a pas le rôle prépondérant que certains de nos Statisticiens lui attribuent... à tort.

**Natalité, mortalité et accroissement physiologique annuels
de la Russie européenne en 1899-1906** (sur 1.000 habitants de tout âge)

	Natalité	Mortalité	Accroissement physiologique
1899-1904 (moyenne annuelle)	47,6	30,0	17,6
1905	44,0	30,9	13,1
1906	45,9	29,2	16,7

En Russie, comme partout ailleurs, on observe une baisse de la natalité. La mortalité, au contraire, y reste sensiblement stationnaire ou baisse dans des proportions presque négligeables. En comparant les années extrêmes de la période 1899-1906, la baisse de la mortalité : 0,8 %, ressort de près de trois fois moins forte que celle de la natalité : 2,2 %.

C'est là une des particularités de la démographie russe. Partout ailleurs la baisse de la mortalité dépasse ou approche très sensiblement celle de la natalité, comme le montre le tableau suivant (période 1899-1906).

	Baisse	
	Natalité pour cent	Mortalité pour cent
Angleterre et pays de Galles	2,1	2,1
Danemark	1,5	2,2
Finlande	1,2	2,0
Autriche-Hongrie	2,2	2,7
Allemagne	2,9	3,3
France	1,8	1,7
Italie	2,0	2,1
Russie	0,8	2,2

Or, nous l'avons montré ailleurs, lorsque la natalité baisse et que la mortalité reste stationnaire ou baisse dans une proportion bien faible, c'est que l'intensité de la mortalité est en hausse et que l'état sanitaire est moins satisfaisant. Quoi qu'en disent certains chiffres de statistique, il n'est pas douteux que dans la période 1899-1906 l'état sanitaire de la Russie accuse une aggravation marquée.

III

L'état sanitaire d'une agglomération, d'un groupement ou d'un pays se manifeste dans la morbidité et mortalité et s'exprime généralement par les chiffres de malades et de décédés sur 1.000 habitants de tout âge ou de différents groupes d'âges, soit pour l'ensemble des affections, soit pour des catégories différentes.

Les statistiques sanitaires de la Russie, exemple absolument unique, et c'est là leur exceptionnel mérite, ne contiennent pas seulement des données concernant la mortalité générale et la morbidité par des maladies épidémiques, dont la déclaration est obligatoire : elles nous documentent encore sur le nombre des malades par maladies contagieuses et certaines affections générales ; ces derniers renseignements nous ne les trouvons dans aucune autre statistique d'aucun autre pays.

Mais quelle est la valeur intrinsèque de ces chiffres ? Jusqu'à quel point sont-ils comparables soit entre eux-mêmes dans la succession des années, soit avec les chiffres similaires des statistiques des autres pays ? Peut-on, en rapprochant les chiffres des décès de ceux des malades pour les mêmes catégories d'affections, en déduire avec quelque exactitude la mortalité clinique de ces affections ?

Malheureusement aucune réponse à ces trois questions capitales n'est satisfaisante. Certes, les chiffres statistiques dont nous venons de parler sont très précieux, très intéressants, d'autant plus précieux et d'autant plus intéressants que c'est en vain que nous en chercherons d'analogues ailleurs que dans les statistiques russes. Mais les procédés à l'aide desquels ils sont obtenus sont trop défectueux, les sources dont sont tirées les mêmes catégories sont trop différentes et les chiffres eux-mêmes sont trop incomplets pour qu'on puisse en déduire des conclusions solides. Tout au plus font-ils entrevoir une parcelle de la vérité, et le peu qu'on nous en montre fait deviner le tout triste et désolant.

La déclaration obligatoire des décès et de leurs causes est imposée au corps médical russe par l'oukase du 11 décembre 1902 qui, chose passablement étrange, n'est pas applicable à toute l'étendue de l'Empire, ni même à toute la Russie européenne, mais seulement à Pétersbourg, Moscou, Varsovie, Odessa, à tous les chefs-lieux des départements de la région de la Vistule (l'ancien royaume de la Pologne) et à un certain nombre d'agglomérations urbaines, expressément spécifiées dans le susdit oukase, de cette dernière région. Donc, en admettant que les déclarations soient sincères et complètes — et nous n'avons aucun motif d'en douter — on ne possède de renseignements dignes de foi, concernant les causes des décès, que pour une partie, pour une petite partie de la population russe (de l'Europe), forte à peine de 8 millions d'habitants. Il est vrai qu'un assez grand nombre de villes de la Russie européenne et même quelques villes de la Russie asiatique fournissent une statistique nosologique des décès, statistique plus ou moins incomplète, basée soit sur les déclarations spontanées des médecins soit sur celles des familles. Or, le degré de l'exactitude ou, si l'on préfère, le degré de l'inexactitude de ces déclarations ainsi que le nombre des villes qui les enregistrent varient d'une année à l'autre.

Et cependant les *Comptes rendus de l'état sanitaire de l'empire russe* nous donnent tous les chiffres annuels des décès du fait des maladies épidémiques pour une population de 80 millions d'habitants (en chiffre rond) de la Russie d'Europe.

Par quels procédés mystérieux ces chiffres sont-ils obtenus, puisque, selon les *comptes rendus eux-mêmes* (voir celui de l'année 1906, p. 8-9), la déclaration des causes des décès, obligatoire ou spontanée, ne s'effectue que dans une partie des agglomérations urbaines de l'Empire ? Or, nous savons que le nombre total d'habitants urbains de toute la Russie, les possessions asiatiques comprises, atteint à peine 17 millions d'habitants. Quelle est l'exactitude de ces chiffres et jusqu'à quel point méritent-ils notre confiance ? Certes, ils ne sont pas au-dessus de la vérité. Car en Russie comme partout ailleurs, lorsqu'il s'agit de maladies épidémiques et contagieuses, on a mille et une raisons d'atténuer la vérité ou même de la cacher ; mais on n'en a pas une seule pour noircir le tableau, pour exagérer le nombre des victimes. Les chiffres sont-ils inférieurs aux réels ? Ceci est extrêmement probable, à en juger par ce qui se passe ailleurs qu'en Russie. Et alors jusqu'à quel point les chiffres enregistrés sont-ils inférieurs aux réels ? Nous ne le savons pas, parce qu'on ne nous le dit pas.

En 1906, la population totale de l'empire russe était évaluée à 147 millions d'habitants, dont 120.600.000 pour la Russie d'Europe. La statistique nosologique des décès n'existe que pour 80 millions d'habitants « en chiffres ronds » de la population européenne de l'Empire, soit pour les deux tiers de cette population.

Ceci dit, voyons les nombres absolus et proportionnels des décès par maladies épidémiques dans ces 80 millions d'habitants de la Russie d'Europe.

	Nombres absolus	Nombres par 10.000 habitants
1. Variole.	38.790	4,8
2. Rougeole.	61.369	7,7
3. Scarlatine	114.836	14,4
4. Coqueluche.	65.154	8,1
5. Diphthérie.	53.984	6,7
6. Fièvre typhoïde	65.699	8,2
7. Typhus.	3.953	0,5
8. Diarrhée infantile	173.791	22,1
9. Dysenterie	17.820	2,2

soit, pour le total de 9 affections ci-dessus énoncées, 595.396 décès connus et enregistrés, soit une mortalité épidémique de 75 pour 10.000 habitants. Ce chiffre de 600.000 décès, en admettant qu'il soit complet, se rapporte, non pas aux 147 millions d'habitants de toutes les Russies, mais aux 80 millions d'habitants de la Russie d'Europe. Il est infiniment probable que le reste de la population de l'Empire, 67 millions d'habitants, dont 27 millions de la Russie asiatique, pour lesquels nous n'avons que des données extrêmement vagues, accuse une moyenne de mortalité épidémique sensiblement égale à celle enregistrée par les 80 millions, dont la statistique nosologique des décès nous est révélée par le service sanitaire. Nous pouvons donc évaluer, sans courir grand risque de nous tromper, le nombre des décès épidémiques, du fait des 11 affections ci-dessus énoncées, à 1.100.000 pour la population totale de l'Empire.

Et ce chiffre dans toute son apparente invraisemblance est inférieure à la réalité.

Dans notre tableau, en effet, toutes les affections épidémiques qui affligent et qui déciment la population russe n'y figurent pas, pour cette raison que le service sanitaire ignore la mortalité de toutes les affections épidémiques. Mais, par compensation, il nous donne le chiffre des malades (pour tout l'Empire) par les maladies épidémiques omises, et pour cause, dans notre tableau ci-dessus. Ainsi :

Nombre des malades par les maladies épidémiques (qui ne figurent pas dans le tableau précédent).

Grippe.	1.969.500
Pneumonie croupale.	330.130
Gastro-entérite épidémique	285.391
Érysipèle.	176.771
Oreillons.	160.064
Choléra nostras.	6.362

Comment déterminer le nombre des décès par ces maladies épidémiques ? Par la mortalité clinique de ces maladies, qu'enregistrent les hôpitaux russes et qui, nous le verrons tout à l'heure, est extrêmement et invraisemblablement basse.

Nombre des malades, des décès et mortalité clinique (sur 100 malades combien de décès?) dans les hôpitaux russes (année 1906).

	Malades	Décès	Mortalité clinique
Grippe	61.800	496	0,8 %
Gastro-entérite épidémique	5.788	1.700	30 —
Choléra nostras.	250	29	11,6 —
Oreillons.	2.905	51	1,9 —
Érysipèle.	19.148	1.176	6,1 —
Pneumonie croupale.	52.841	6.295	11,9 —

En appliquant les taux de mortalité clinique, que nous venons de trouver, on arrive aux résultats suivants :

Nombre probable des décès dans l'empire russe en 1906

Grippe	15.756
Pneumonie croupale.	99.030
Gastro-entérite épidémique	33.106
Érysipèle.	10.614
Oreillons	3.040
Choléra nostras.	737
Total.	162.283

Ainsi donc, le nombre total des décès provoqués par l'ensemble des maladies épidémiques peut être évalué à 1.250.000 pour la population de toutes les Russies. En d'autres termes, le nombre des décès pour tout l'ensemble des affections étant de 4.142.658 — on compte dans l'empire russe un décès épidémique sur 3,4 décès généraux.

Pour apprécier en toute connaissance de cause l'étendue des ravages que produisent en Russie les maladies épidémiques, il n'est pas sans intérêt d'établir une comparaison à ce point de vue particulier entre la Russie et quelques autres pays civilisés.

Nombres absolus et proportionnels des décès par maladies épidémiques dans les différents pays (1)

	RUSSIE	ALLEMAGNE	SUISSE	ROYAUME-UNI	BELGIQUE	HOLLANDE	NORVÈGE	JAPON
Population (millions).	80	57,6	3,4	42,4	6,9	5,3	2,3	49,5
<i>Variole</i>	38.790	20	4	840	1.630	22	0	237
Sur 100.000 habitants	48	0,03	0,1	2,0	23,3	0,4	0	0,5
<i>Rougeole</i>	61.369	15.473	545	11.008	2.039	1.224	300	3.348
Sur 100.000 habitants.	77	26,9	16,1	26,0	33,1	22,9	13,2	6,9
<i>Scarlatine</i>	114.834	15.247	162	4.775	698	134	120	9
Sur 100.000 habitants.	144	26,5	4,8	11,1	10,0	2,5	5,3	0,02
<i>Coqueluche</i>	65.154	17.277	561	13.530	2.734	860	440	1.878
Sur 100.000 habitants.	81	30,0	16,5	31,9	39,1	16,1	19,4	3,8
<i>Diphtérie</i>	53.984	19.315	540	7.610	1.393	684	334	3.728
Sur 100.000 habitants.	67	33,5	15,9	18,0	19,9	12,8	14,7	7,5
<i>F. typhoïde</i>	65.699	4.259	169	4.379	1.088	462	110	4.680
Sur 100.000 habitants.	82,1	7,4	5,0	10,1	15,6	8,6	6,2	9,4
<i>Typhus</i>	3.953	6	0	1,9	0	1	4	4
Sur 100.000 habitants	4,9	0,01	0	0,4	0	0,02	0,2	0,01

(1) Dans ce tableau nous n'avons fait figurer que les pays qui possèdent une statistique nosologique pour la population rurale et urbaine. Les chiffres concernant la Russie se rapportent à l'année 1906, pour les autres pays soit l'année 1903 ou 1904.

Par rapport à la mortalité des maladies épidémiques de la Russie, celle des autres pays est plus basse dans les proportions suivantes :

Variole

Allemagne . . .	160.000 % plus basse	Belgique . . .	105 % plus basse
Suisse	47.900 —	Hollande . . .	11.900 —
Angleterre . . .	2.300 —	Norvège . . .	(Pas de variole)
Japon			9.500 % plus basse

Rougeole

Allemagne . . .	190 % plus basse	Belgique . . .	132 % plus basse
Suisse	380 —	Hollande . . .	236 —
Angleterre . . .	195 —	Norvège . . .	380 —
Japon			750 % plus basse

Scarlatine

Allemagne . . .	440 % plus basse	Belgique . . .	1.300 % plus basse
Suisse	2.640 —	Hollande . . .	5.600 —
Angleterre . . .	1.200 —	Norvège . . .	2.500 —
Japon			719.400 % plus basse

Coqueluche

Allemagne . . .	170 % plus basse	Belgique . . .	110 % plus basse
Suisse	350 —	Hollande . . .	350 —
Angleterre . . .	165 —	Norvège . . .	300 —
Japon			2.000 % plus basse

Diphthérie

Allemagne . . .	100 % plus basse	Belgique . . .	230 % plus basse
Suisse	320 —	Hollande . . .	400 —
Angleterre . . .	270 —	Norvège . . .	350 —
Japon			730 % plus basse

(Nous faisons remarquer, entre parenthèses, qu'en plus des 53.984 décès, diphtériques proprement dits, on compte encore en Russie plus de 37.600 décès par pneumonie croupale).

Typhoïde

Allemagne . . .	930 % plus basse	Belgique . . .	410 % plus basse
Suisse	1.540 —	Hollande . . .	810 —
Angleterre . . .	720 —	Norvège . . .	1.200 —
Japon			730 % plus basse

Typhus

Allemagne . . .	4.890 % plus basse	Belgique . . .	(Pas de typhus)
Suisse	(Pas de typhus)	Hollande . . .	24.400 % plus basse
Angleterre . . .	1.120 % plus basse	Norvège . . .	2.350 —
Japon			4.890 % plus basse

Telle est la mortalité comparée de la population russe du fait d'un certain nombre de maladies épidémiques dites encore évitables. On peut affirmer qu'à elle seule la Russie européenne enregistre plus de décès du fait de ces affections que l'ensemble des pays civilisés de l'Europe tout entière.

Quelle est donc la cause ou quelles sont les causes de ces hétécombes humaines, qui creusent le sol de la Russie d'un bout à l'autre ? Est-ce le climat ; est-ce la situation géographique ? Mais non ! Dans le tableau comparatif nous avons fait figurer les pays à ces deux points de vue particuliers les plus variés, les plus différents, comme l'est d'ailleurs la Russie elle-même dans son immense étendue : tous, quelles que soient leurs conditions climatiques et géographiques, quelle que soit leur latitude ou longitude, accusent une mortalité bien inférieure. Alors, par exemple, que le nord de la Russie, limitrophe de la Suède, et les provinces de la Vistule, voisines de la Pologne allemande, sont ravagées par les pestilences de toute nature, les populations de l'autre côté de la frontière sont à peine touchées. Est-ce la densité de la population russe qui est la cause de son effrayante mortalité épidémique ? Elle est, nous parlons de la densité, insignifiante — plus basse que dans l'ensemble des pays cités, mais supérieure à la densité de la Norvège, dont l'état sanitaire est infiniment plus favorable. Faut-il accuser l'importance du coefficient de l'agglomération urbaine, puisque aussi bien un préjugé absurde, mais bien enraciné dans l'opinion des foules, attribue aux villes l'initiative de la plupart des maladies épidémiques ? Mais nous l'avons vu, ce coefficient est pour ainsi dire négligeable : sur 126, 4 millions d'habitants, constatés en 1897, 110 millions habitent les campagnes : et ce sont les campagnes russes qui paient le tribut le plus lourd aux maladies épidémiques et contagieuses.

Nous arrivons ainsi par la voie d'exclusion aux deux seules causes qu'il est permis d'invoquer : 1° l'organisation déplorable de l'hygiène publique de l'Empire : nous y reviendrons plus loin ; 2° la profonde ignorance dans laquelle sont tenues les populations russes. Elle se manifeste extérieurement par un nombre considérable d'illettrés.

Sur 100 conscrits on compte dans la Russie *européenne* 61,7 ne sachant ni lire ni écrire ; contre 10,9 en Belgique ; 2,3 en Hollande ; 0,2 en Suisse ; 0,1 en Allemagne et Norvège. En 1910, à en croire la dernière « Statistique générale de l'empire russe » :

Sur 100 habitants on compte d'illettrés dans les différentes régions

Région Baltique.	29,9
— de la Vistule.	60,0
Russie d'Europe (en général)	77,1
Caucase	87,7
Sibérie	87,8
Russie d'Asie (en général)	94,7
Empire russe	79,9

Or on peut affirmer, et les chiffres que nous avons donnés plus haut le confirment, que les ravages produits par les maladies contagieuses en général, par les maladies épidémiques en particulier, sont en proportion inverse du degré de l'instruction des populations respectives. La Russie dans ses différentes régions peut nous servir de bel exemple de cette vérité. Voici deux affections : une épidémique et contagieuse, la variole ; l'autre contagieuse et parasitaire, la gale, qui, nous le verrons plus loin, compte plus de 3,6 millions de victimes en Russie : ces deux affections peuvent nous servir, si l'on peut s'exprimer ainsi, de thermomètre de civilisation et de baromètre d'ignorance. Dans le tableau suivant nous donnons d'une part *la pro-*

portion d'illettrés (sur 100 habitants) et d'autre part la morbidité (sur 10.000 habitants) de la variole et de la gale :

	Illettrés sur 100 habitants	Sur 10,000 habitants	
		variole	gale
Région Baltique.	29,9	3,8	27,7
— de la Vistule.	60,0	4,9	19,4
Caucase.	87,7	8,3	91,5
Empire russe.	79,7	6,8	+ 246,5

En réalité, la différence entre les chiffres respectifs des morbidités varioliques et galeuses des différentes régions de l'Empire est plus grande qu'elle ne ressort de ce tableau. Et certes, si la statistique sanitaire des régions illettrées avait le même degré d'exactitude que celle des régions lettrées, la concordance entre l'intensité de l'ignorance et celle de la morbidité serait plus frappante encore.

La Russie porte dans ses flancs une plaie cruelle et affreuse, c'est sa mortalité excessive et sans exemple, des maladies épidémiques et contagieuses, suite naturelle de la morbidité, dont nous parlerons dans un instant. Le remède, les pouvoirs responsables le trouveront dans la lutte prophylactique contre les maladies et aussi, et surtout, dans la lutte contre l'ignorance. Car l'ignorance est la cause initiale, l'agent provocateur par excellence des maladies contagieuses et épidémiques, dites encore évitables, parce que la science nous fournit très généreusement les moyens propres à les éviter ou tout au moins à les réduire à leur plus simple expression.

IV

J'aborde, maintenant que nous connaissons la mortalité russe dans ses grands traits et dans certains de ses détails, la morbidité de l'Empire.

Nous avons vu plus haut que les chiffres des décès et la mortalité proportionnelle n'embrassent pas toute la population russe, mais 80 millions d'habitants « en chiffres ronds » de la Russie d'Europe. Les chiffres des malades et la morbidité proportionnelle sont rapportés par les statistiques sanitaires à la population tout entière du pays, ici compris celle d'Asie. Ce qui ne veut pas dire qu'ils soient exacts ou complets.

Pour dresser le tableau, extrêmement remarquable d'ailleurs, de la morbidité, le service central sanitaire a recours à trois ordres de documents qui sont fournis par :

1° Les médecins pratiquants et feldschers (infirmiers diplômés, dont nous parlerons plus loin) : il s'agit ici des malades de la clientèle privée. Bien que le corps médical russe ne soit pas lié par le secret professionnel, on comprend sans peine que les statistiques traitent les documents de cette source de « notoirement insuffisants et incomplets ». Dans un très grand nombre de régions les médecins ne fournissent les renseignements concernant leur clientèle qu'à contre-cœur et par intermittence ; dans d'autres, très nombreuses aussi, ils n'en fournissent pas du tout : c'est, par exemple, le cas de grandes villes comme Pétersbourg, Odessa, Sébastopol, Nicolaïef ou du gouvernement de Stavropol ou de régions comme Jakoutsk, Batoum, etc. Dans les chiffres totaux des malades enregistrés, ceux de la clientèle privée ne figurent que dans la proportion de 6,5 % en moyenne ;

2° Les *ambulatorii*, espèces de dispensaires ambulants à organisation, dans l'immense majorité des cas, des plus primitives, disséminés sur toute l'étendue de l'Empire

et principalement dans les localités privées du secours médical fixe et constant. Les malades des *ambulatorii* figurent dans les chiffres totaux des malades enregistrés pour 89 % en moyenne : c'est dire qu'ils en constituent la presque totalité ;

3° Les hôpitaux, hospices et maisons d'aliénés, proportion moyenne : 3,5 % des malades enregistrés.

Ainsi documenté, le service sanitaire ne peut nous fournir que des données, précieuses sans doute et d'un haut intérêt, mais, on le comprend, notablement inférieures à la réalité puisque la grande majorité des malades de la clientèle privée et payante ne figurent pas dans ces statistiques. Je ne parle pas de ces malades très nombreux en Russie, extrêmement nombreux dans la Russie d'Asie, qui, grâce au manque de moyens de communication, surtout pendant la longue saison d'hiver, grâce au nombre notoirement insuffisant des médecins (voir plus loin), ne sont pas soignés du tout, ou ne sont soignés que par des charlatans et les sorciers : et ces malades non enregistrés, faut-il l'ajouter, peuvent être comptés par millions.

Mais en fait de statistique générale de morbidité, qu'aucun autre pays que la Russie n'est en mesure de nous fournir, nous n'avons pas le droit de nous montrer d'une exigence outrée. Cette statistique morbide, aussi incomplète qu'elle soit, est suffisamment éloquente : et par ce qu'elle nous fait connaître, et par ce qu'elle nous laisse deviner. Nous ne pouvons qu'en exprimer notre gratitude au corps médical russe, aux médecins des zemstvos en particulier, qui dans l'exercice de leur profession plus laborieuse, plus ingrate, moins lucrative et infiniment plus périlleuse que partout ailleurs, font montre d'un dévouement en vérité héroïque. Pionniers de la civilisation, vivant pour la plupart isolés de toute société intellectuelle, au milieu de populations désespérément ignorantes, ils accomplissent leur apostolat dans des conditions matérielles dont on comprendra toutes les difficultés presque invraisemblables, lorsque l'on saura que l'étendue moyenne d'une circonscription rurale est pour un seul médecin de 7.500 kilomètres carrés. Et cette moyenne, nous le verrons, est largement dépassée dans un grand nombre de régions... Combien parmi eux tombent victimes des épidémies que sans cesse ils sont appelés à combattre avec des moyens d'une insuffisance criante ! Combien succombent sous les coups des foules exaspérées, rendues inconscientes par des pertes cruelles et par une affreuse misère ! Ce sont eux qui, au péril de leur santé et de leur existence, luttent sans désespérer contre les innombrables pestilences qui déciment la population ; et ce sont eux qu'on accuse de faire naître ces mêmes pestilences dans un but de.... lucre, par des artifices d'une magie diabolique. Inclignons-nous respectueusement devant ces héros obscurs, victimes de leur devoir et dont jamais aucune statue ne rappelle le stoïque, le surhumain courage. Ici il nous est doux de nous acquitter d'une dette particulière de reconnaissance : c'est surtout à ces modestes praticiens des campagnes que nous devons les documents de statistique d'un si haut intérêt. Et ces documents jettent une lueur à la fois intense et sinistre sur cette misère du peuple russe, qui est son effroyable morbidité.

En 1906, le nombre total des malades *enregistrés* s'élève pour l'empire russe à 65,8 millions dont :

	Millions	Pour cent
<i>Ambulatorii</i>	58,0	88,2
Clientèle privée.	4,1	6,3
Hôpitaux, hospices	2,5	3,7
Divers	1,1	1,8

Le nombre des malades enregistrés en 1897 ayant été de 39,0 millions, l'accroissement annuel se chiffre à dix ans d'intervalle par 26 millions de malades, soit de 40 %. Cet accroissement est-il réel ? peut-on en déduire une aggravation de l'état sanitaire du pays ? Ou bien le nombre *réel* des malades étant de beaucoup supérieur aux chiffres enregistrés par les statistiques, celui de l'année 1906 se rapproche-t-il davantage de la vérité et ceux des années précédentes moins ? Ou bien faut-il croire qu'en 1906 les populations russes ont eu plus souvent recours aux médecins et moins aux guérisseurs ?... On ne saurait affirmer ni ceci ni cela : étant donnée la marche régulièrement ascendante du nombre des malades enregistrés durant la dernière période décennale 1897-1906, il est cependant extrêmement probable que chacun des facteurs invoqués, a joué son rôle, dont l'importance respective nous échappe.

Dans l'état actuel de la science, les affections qui constituent la pathologie du monde organique en général, du genre humain en particulier, peuvent être classées en deux grandes catégories : 1° affections évitables microbienne et parasitaire : toutes sont contagieuses, quelques-unes épidémiques ; 2° maladies dites non-évitable, parce que leur agent pathogène échappe encore à notre ignorance : le nombre de ces affections diminue sans cesse et elles se classent au fur et à mesure des progrès de nos investigations parmi les maladies microbiennes et parasitaires. Ajoutons cependant qu'un certain nombre d'affections de la seconde catégorie peuvent être rangées à très juste titre dans la catégorie des maladies évitables. C'est ainsi, par exemple, que dans l'immense majorité de cas les affections du cœur, des reins, du foie et les psychoses elles-mêmes : la neurasthénie, la folie, le suicide et les crimes, ne sont que des résultants, des traites, à une échéance plus ou moins longue, des maladies infectieuses telles que la scarlatine, la variole, la fièvre typhoïde, etc.

Dans la morbidité russe nous n'envisagerons que la première catégorie des affections, les affections microbiennes et parasitaires. Car c'est dans la fréquence relative de ces affections que se manifeste l'effort prophylactique plus ou moins grand des pouvoirs responsables ; c'est par là aussi que se mesure le degré de culture intellectuelle et de civilisation auquel le pays a atteint. La morbidité — et la mortalité — microbiennes et parasitaires ne sont pas, on ne saurait trop le répéter, en dépendance ni de la latitude, ni de la longitude, ni des conditions géographiques ou climatiques, ni de la densité des populations : leur fréquence ou leur intensité est en raison inverse de la culture intellectuelle de ces populations. Ce sont les pays à civilisation avancée qui accusent, du fait des maladies évitables — nous en avons donné une preuve plus haut — la morbidité et la mortalité les plus basses. Ce sont, au contraire, les pays où abondent les illettrés, les pays où « la puissance des ténèbres » est intense, ce sont ces pays qui sont décimés par les épidémies et les pestilences de tout ordre qui affligent encore le genre humain et qui sont la source primordiale de toutes ses misères physiques, physiologiques, matérielles et morales.

En 1906, le nombre des malades *enregistrés* dans toute l'étendue de l'empire russe — et je le répète, il faut bien nous garder de confondre la morbidité *enregistrée* avec la morbidité réelle, qui lui est notablement supérieure — en 1906, dis-je, le nombre des malades enregistrés, était, nous le savons déjà, de 65,7 millions, soit morbidité de 447 pour 1.000 habitants.

Dans ce chiffre les maladies évitables figurent :

Maladies infectieuses et épidémiques.	11,7 millions
Maladies parasitaires.	4,9 —
Total.	16,6 millions

En d'autres termes, sur 1.000 habitants dont la morbidité est enregistrée (*or, tous les malades ne sont pas enregistrés par les statistiques*) on compte : 93 atteints de maladies infectieuses et épidémiques, 40 atteints de maladies parasitaires, soit 133 atteints de maladies évitables en général. En d'autres termes encore, les maladies évitables à elles toutes seules, fournissent plus d'un quart du nombre total des maladies enregistrées par toutes les maladies réunies : sur 1.000 malades, 255 ont été atteints soit de maladies infectieuses et épidémiques, soit de maladies parasitaires.

Pour avoir une idée approximative de l'intensité de certaines affections épidémiques, voyons d'abord celles d'entre ces affections pour lesquelles nous avons des données statistiques concernant un autre pays que la Russie. Ce pays, c'est le Japon, le seul avec la Russie, dont nous connaissons la morbidité épidémique.

Nombres absolus et relatifs des malades par maladies épidémiques en Russie (1906) et au Japon (1904)

	<i>Russie</i>		<i>Japon</i>	
	— Nombres		— Nombres	
	absolus	pour 10.000 habitants	absolus	pour 10.000 habitants
Typhus	52.412	3,6	35	0,007
Fièvre typhoïde	539.145	42,9	19.776	3,94
Diphthérie	333.207	22,7	12.667	2,54
Variole	98.438	6,7	1.227	0,30
Scarlatine	409.521	27,9	102	0,02

La supériorité de l'état sanitaire du Japon sur celui de la Russie, en ce qui concerne la morbidité par les cinq affections épidémiques ci-dessus énumérées, se manifeste de la façon suivante :

Typhus.	8.500 %	moins fréquent au Japon.
Fièvre typhoïde.	975	— —
Diphthérie	800	— —
Variole	2.100	— —
Scarlatine.	34.400	— —

Dans le tableau suivant nous donnerons dans l'ordre décroissant *les nombres absolus et relatifs des malades enregistrés par les principales maladies infectieuses et épidémiques.*

	Nombres	
	absolus	pour 10 000 habitants
Malaria.	3.163.287	215,1
Grippe.	1.969.501	133,9
Syphilis	1.098.366	74,7
Fièvre typhoïde	539.145	42,9
Tuberculose pulmonaire	483.370	32,9

	Nombres	
	absolus	pour 10.000 habitants.
Coqueluche	456.595	31,1
Scarlatine	409.521	27,9
Blennorragie	351.520	23,9
Dysenterie	339.816	23,1
Diphthérie	332.207	20,8
Pneumonie croupale	330.130	22,5
Gastro-entérite épidémique	285.391	19,4
Rougeole	258.123	17,6
Tuberculose (sauf pulmonaire)	187.285	12,7
Érysipèle	176.771	12,2
Oreillons	160.064	10,6
Chancres mou	147.680	10,1
Variole	98.438	6,7
Typhus	52.412	3,6
Ostéomyélite	32.050	2,2
Scorbut	31.687	2,1
Septicémie	20.041	1,4
Charbon	18.027	1,2
Choléra nostras	6.362	0,4
Lèpre	1.452	0,1
Rage	786	0,05
Morve	180	0,01

Au total 11,7 millions de malades enregistrés (1906) du fait des maladies épidémiques et contagieuses, dont la moitié : 5,6 millions de malades victimes d'épidémies.

Or, ces chiffres, aussi considérables qu'ils soient, sont certainement inférieurs aux chiffres réels, aussi bien pour la Russie d'Europe que (surtout) pour la Russie d'Asie. La discordance absurde entre les taux de morbidité et ceux de mortalité des mêmes régions en est une preuve convaincante. Ainsi, par exemple :

	Mortalité pour mille	Morbidité pour mille
Région Baltique	13,1	26,2
— de la Vistule	21,1	11,3
Sibérie	32,0	22,7

Des trois régions que nous avons pris comme exemple c'est celle dont la mortalité générale est la plus basse qui accuserait la morbidité générale la plus haute. C'est la Sibérie dont la mortalité générale dépasse de près de 50 % celle de la région Baltique qui accuserait une morbidité de 15 % inférieure. La mortalité de la région de la Vistule qui est de 16 % plus haute que celle de la région Baltique aurait une morbidité de 125 % plus basse. L'explication de ce phénomène, je le répète — absurde — se trouve dans ce fait que l'écart entre le nombre *réel* des malades et ceux *enregistrés* est bien plus considérable dans la région de la Vistule et surtout dans la Sibérie, que dans la région la plus civilisée et la plus lettrée de l'empire russe.

Et ce que nous venons de dire concernant les maladies épidémiques s'applique également aux maladies infectieuses non épidémiques : le chiffre des victimes enregistrées est sans aucun doute notablement inférieur à la réalité,

Parmi les affections de cette catégorie la première place revient à la *malaria* qui à elle seule compte près de la moitié des malades, soit 3,16 millions, soit encore une proportion énorme de 215,2 sur 10.000 habitants. Dans un grand nombre de régions européennes et asiatiques cette moyenne est largement dépassée. Le Caucase, par exemple, accuse 634,5 malariques sur 10.000 habitants. La région Koubansk compte 1.000 malariques sur 10.000 habitants, soit 1 habitant sur 10; le gouvernement Tshernomorsk : 1.700 sur 10.000 habitants, soit 1 habitant sur 6! Et cependant la malaria — l'exemple remarquable de l'Italie le démontre — est une affection en face de laquelle la lutte prophylactique donne des résultats véritablement merveilleux. Rien dans cet ordre d'idées n'a été fait en Russie : aussi voyons-nous depuis une quinzaine d'années le chiffre des victimes de la malaria enregistrées, se maintenir, à quelques oscillations près, au même niveau.

Les maladies *vénéériennes* viennent après, avec un chiffre de 1,5 millions de malades, soit une proportion de 1.130 pour 10.000 habitants. Dans ce chiffre, la syphilis compte 1.098.000 malades, soit une proportion de 74,7 pour 10.000 habitants. Cette proportion est dépassée dans les villes russes.

Sur 10.000 habitants combien de syphilitiques?

Odessa.	281,0
Nikolaïef.	259,0
Moscou.	182,8
Pétersbourg.	168,8
Varsovie	95,1

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que dans les chiffres de Pétersbourg, Odessa et Nikolaïef, ne figurent que les malades hospitalisés et ceux de la médecine gratuite : nous avons vu que le corps médical de ces agglomérations se refuse obstinément à fournir les données concernant leur clientèle privée ou payante.

Le *scorbut* et le *charbon* méritent une mention particulière. Le scorbut, maladie de la famine, disparu partout ailleurs, fait encore en Russie un nombre considérable de victimes, dont 31.687 enregistrées. Le charbon, d'une rareté extrême dans les pays européens, compte dans la Russie d'Europe 17.000 malades enregistrés...

Pour terminer cette longue et douloureuse énumération, quelques mots sur les maladies parasitaires, dont le nombre des malades enregistrés a été en 1906 de 4,95 millions, soit 353,3 sur 10.000 habitants.

Ici, la place d'honneur appartient sans contestation possible à la *gale* qui, à en croire la marche ascendante de la morbidité enregistrée, ferait des progrès considérables parmi les populations russes.

Nombres absolus et relatifs des malades atteints de gale en 1895-1906 dans l'empire russe

	Nombres	
	absolus	sur 10.000 habitants
1896	1.508.196	122,7
1898	2.365.621	183,6
1902	3.356.317	244,0
1906	3.623.708	246,5

De 1895 à 1906, soit en douze ans, le nombre des malades atteints de gale s'est élevé de 1.508.196 à 3.623.706, soit un accroissement de 140 %, en tenant compte de l'accroissement de la population. A l'heure actuelle, en plein vingtième siècle, on compte en Russie 1 galeux sur 41 habitants, taux en vérité... exhorbitant. Et, chose instructive, alors que dans la région Baltique, la plus lettrée de la Russie, on compte 1 galeux sur 400 habitants, voici quelques chiffres concernant les agglomérations et les régions les plus illettrées :

Ville de Saint-Petersbourg	1 galeux sur 175 habitants
— d'Odessa	1 — — 87 —
— de Moscou	1 — — 84 —
Gouvernement de Saratoff	1 — — 52 —
— de Pétersbourg.	1 — — 40 —
— de Nikolaïef.	1 — — 27 —
— d'Orloff.	1 — — 15 —
— de Viatsk	1 — — 11 —

Ajoutons que la gale revêt, en Russie, une forme relativement grave et inconnue partout ailleurs que dans ce pays. C'est ainsi que sur 12.000 malades hospitalisés pour cette affection, dans l'étiologie de laquelle le manque de propreté la plus élémentaire joue, à côté de la contagion, le rôle primordial, on compte 14 décès (1906), soit une mortalité clinique de 0,9 pour 1.000 malades.

Autre affection parasitaire et vermineuse passablement fréquente : la teigne qui, sous toutes les formes, a atteint (en 1906) 116.515 malades, soit 8,3 malades sur 10.000 habitants. Sa mortalité clinique parmi les malades hospitalisés est sensiblement la même que celle de la gale : 0,9 ‰ malades.

Nous avons déterminé plus haut le nombre de décès par maladies contagieuses épidémiques ; nous avons vu que le nombre de ces décès dépasse 1.250.000 pour l'ensemble de la population russe de l'Empire.

Essayons d'évaluer le nombre de décès par maladies contagieuses non épidémiques, qui, au même titre que les affections épidémiques, méritent, dans l'état actuel de la science, le nom de maladies évitables.

Pour le faire, nous n'avons qu'une ressource, puisque les statistiques officielles sont muettes sur la mortalité de cette seconde catégorie des maladies évitables : c'est, après avoir déterminé la mortalité clinique des malades hospitalisés, d'appliquer les taux de mortalité ainsi obtenus aux malades non soignés dans les hôpitaux. Ce procédé est d'autant plus rationnel que l'immense majorité des malades enregistrés, sur un total de 65,8 millions, appartiennent, nous l'avons vu, à la classe pauvre, à la classe nécessiteuse des dispensaires, établissements charitables et hospitaliers ; 2,5 millions de ces malades sont hospitalisés (c'est-à-dire une infime partie de la population pauvre, nécessiteuse et misérable), qui, du fait de leur hospitalisation, échappent ainsi à l'aggravation de leur état, voire même à la mort.

C'est d'ailleurs commettre une grave erreur que de croire que la mortalité clinique enregistrée dans les hôpitaux est plus haute que celle des malades de la clientèle privée ou non hospitalisée. Elle lui est au contraire inférieure et cela pour deux raisons, d'ordre, il est vrai, quelque peu différent : 1° les malades hospitalisés se trouvent dans des conditions de confortable, d'hygiène, de propreté — sans parler

des soins médicaux — telles, que l'immense majorité de ces malades ignorent dans leurs misérables foyers ; 2° étant donné le flot intarissable de malades attendant leur tour d'admission, on ne renvoie pas seulement les malades guéris ou améliorés, mais encore ceux qu'on juge incurables : ces derniers meurent chez eux et allègent ainsi considérablement les statistiques mortuaires des établissements hospitaliers.

C'est évidemment pour cette double raison que la mortalité clinique des hôpitaux russes est réduite pour un grand nombre d'affections aux proportions en vérité invraisemblables :

Sur 100 malades combien de décès dans les hôpitaux russes et ceux de la ville de Paris (année 1906)

	Hôpitaux russes	Hôpitaux de Paris
Fièvre typhoïde	9	11,7
Variole	13,3	13,6
Typhus	2,5	pas de malades
Grippe	0,8	1,6
Tumeurs malignes	16	30,5
Tuberculose pulmonaire	30	50

Sans mettre en doute la sincérité des statistiques russes, il nous est assez difficile de comprendre comment le typhus, qui a si cruellement sévi dans l'armée russe pendant la guerre japonaise, accuse une mortalité clinique aussi basse, plus basse que celle de la fièvre typhoïde. Mais la mortalité clinique d'une affection aussi mortelle que la tuberculose pulmonaire ? et celle d'affections aussi incurables que le sont les tumeurs malignes ? C'est là évidemment un mystère impénétrable et que nous ne cherchons pas à pénétrer.

Quoi qu'il en soit, les quelques exemples que nous venons de citer — et nous aurions pu en multiplier le nombre — prouvent que la mortalité des malades soignés dans les hôpitaux russes, tout au moins telle qu'elle ressort des statistiques hospitalières, est relativement très basse, plus basse que celle des hôpitaux parisiens ; plus basse que celle que nous autres modestes médecins praticiens de France — et très vraisemblablement nos sympathiques et dévoués confrères russes — nous enregistrons dans notre clientèle privée.

Ceci dit pour montrer que notre méthode pêche plutôt par un excès d'optimisme, voyons :

Nombre probable de décès par maladies contagieuses non épidémiques dans l'empire russe calculé d'après la mortalité clinique des hôpitaux russes (année 1906)

	Nombre des malades enregistrés	Mortalité hospitalière pour cent	Nombre probable de décès
Tuberculose pulmonaire	483.370	30	144.020
Malaria	3.163.287	1,6	50.612
Syphilis	1.098.366	0,6	6.590
Blennorragie	351.320	0,04	140
Chancres mous	147.680	0,02	29
Tuberculose (non pulmonaire)	187.285	7,0	13.111
Ostéomyélite	32.050	4,8	1.540
Scorbut	31.687	2,6	824
Septicémie	20.041	46,1	9.220
Charbon	18.021	13,8	2.484
Lèpre	1.452	11,2	157
Rage	786	75,0	600
Morve	180	77,0	138
Gale	3.623.708	0,09	3.261
Teigne	116.515	0,08	93

Soit au total 232.720 décès probables — suites des maladies contagieuses non épidémiques. Nous arrivons à évaluer le nombre des décès pour l'ensemble des maladies contagieuses pour la population entière de l'empire russe à plus de 1,5 million, soit une proportion de 102,3 pour 10.000 habitants. En d'autres termes, on compte en Russie un décès par maladies contagieuses dites évitables, sur 2,7 décès de toutes causes.

Mens sani in corpore sano. En 1906 les médecins légistes russes ont procédé, sur la requête des tribunaux criminels, à 46.139 autopsies. La mort violente a été attribuée à 34.232 décès dont :

Assassinat	20.599	(16.648 en 1905)
Infanticide.	1.705	(1.600 —)
Meurtre et accident	8.651	(?)
Cause inconnue.	1.761	(1.505 —)

Au total plus de 25.000 assassinats, meurtres et infanticides durant la seule année 1906. C'est, à quelques unités près, le chiffre d'assassinats, meurtres et infanticides jugés en France par les cours d'assises depuis la guerre 1870-1871, soit en 40 ans ! Durant la seule année 1906 le nombre d'assassinats a augmenté en Russie de 3.956 : c'est, à 189 près, le nombre total d'assassinats, enregistrés en France dans la période vingtennale 1881-1900 !

V

Dix-sept millions de malades ; plus de 1.500.000 décès ; un malade sur 4 ; un décès sur 2,7. Tel est, dans l'empire russe, le bilan des maladies transmissibles, épidémiques et contagieuses... ajoutons : lorsque la gamme variée jusqu'à l'infini des pestilences qui règnent à l'état permanent, ne vient pas s'enrichir par l'apparition périodique du choléra et de la peste.

Contre ces fléaux qui, à jets continus, ravagent et déciment les populations, qui déterminent et qui provoquent plus de maladies, plus d'infirmités, plus de misères morales et matérielles et qui tuent plus que les guerres les plus meurtrières, quelles sont les mesures de défense nationale, adoptées par l'État et les pouvoirs publics ? En face d'une situation aussi grave et aussi lamentable, comment et par quels signes extérieurs se manifeste la vigilance de la société ?

Laissons parler les chiffres : ils nous répondront de la façon à la fois la plus claire et la plus éloquente.

Le budget de l'hygiène publique, où se trouve incorporé celui des services sanitaires proprement dits, s'élève pour tout l'Empire à moins de 200 millions de francs et comprend deux catégories de dépenses :

1° *Dépenses sanitaires proprement dites* : traitement du personnel sanitaire ; laboratoire d'hygiène (analyses ; préparation de sérums et de vaccins) ; vaccination gratuite ; quarantaines ; lutte contre les épidémies ; commission de défense contre la peste ; Institut impérial de médecine expérimentale ; missions d'études à l'étranger

— les dépenses de tout ces chapitres ne s'élèvent qu'à 14 millions de francs soit 7 % du budget total de l'hygiène publique.

De sorte que le budget de la défense nationale contre les maladies évitables et la mort prématurée ne s'élève, pour une population de 147 $\frac{2}{3}$ millions d'habitants, qu'à 14 millions de francs. L'effort prophylactique de l'État et des pouvoirs publics en face de ces affections qui ont à leur actif un malade sur 4 habitants et un décès sur 2,7 se traduit en Russie par une dépense de 10 centimes à peine par tête d'habitant.

2° *Dépenses d'assistance médicale* : construction et entretien d'hôpitaux, hospices, maisons d'aliénés, dispensaires ; entretien des malades ; traitement du personnel médical, pharmaceutique et auxiliaire ; distribution gratuite des médicaments ; assistance à domicile — elles absorbent la plus grande partie du budget alloué à l'hygiène publique — près de 186 millions, soit 93 %, soit 1²⁵ par tête d'habitant et par an — Abstraction faite de l'apport de l'initiative privée, cette somme se réduit à 1 franc.

Poursuivons notre analyse :

Cette somme globale de près de 200 millions de francs n'est prélevée qu'en partie sur les fonds publics :

Budget d'assistance publique, catégories contributives (année 1906)

	Dépenses	
	absolues millions	relatives pour cent
Départements	104	52
Villes	48	24
Bienfaisance privée.	34	17
État.	14	7

La part contributive de l'État pour assurer la lutte contre la misère, les maladies et la mort, s'élève donc à 14 millions de francs (à peine un tiers de la somme que le département de la Seine consacre à l'assistance et l'hygiène publiques) : et cette part est de 150 % inférieure à celle de la bienfaisance privée russe qui, nous sommes heureux de le proclamer, est digne d'éloges. Dans cette somme de 14 millions, infiniment minime lorsqu'on la compare avec le milliard consacré à la guerre et à la marine, les dépenses sanitaires proprement dites entrent à peine pour 3 millions de francs. Donc, autre fait à retenir : pour prémunir la nation contre les maladies évitables, mais qui ravagent cruellement les populations, l'État prélève, sur un budget de plus de 5 milliards de francs la somme de 3 millions, soit une dépense de 2 centimes par tête d'habitant.

Quelques chiffres concernant les chapitres les plus importants du budget sanitaire (la part de l'État comprise — année 1906) :

	Millions
Désinfection des foyers et habitations contaminées	8,5
Lutte contre les épidémies.	3,4
— la peste.	0,9
Vaccination gratuite	1,1
Laboratoires (au nombre de 44)	0,3

Il résulte de ce tableau, entre autres choses, qu'en 1906 il a été dépensé 1,4 million de francs pour la préparation du vaccin et pour la vaccination. Le nombre de vaccinations et de revaccinations ayant été de 5,7 millions, soit 39,0 pour 1.000 habi-

tants ; une vaccination, l'opération comprise, revient en Russie à 22 centimes. C'est pour rien. En France, elle revient au budget à 1^f25. Ajoutons que la même année le nombre de vaccinations et revaccinations a atteint au Japon le chiffre de 3,5 millions, soit une proportion de 75 pour 1.000 habitants. En d'autres termes le nombre *relatif* de vaccinations est de 95 % plus petit en Russie qu'au Japon. Cela nous explique la différence si considérable entre les morbidité et mortalité varioliques dans les deux pays.

Nous connaissons, par le budget qui y est consacré, l'organisme auquel l'empire russe confie la lutte prophylactique. Voyons comment est organisée et comment fonctionne dans ce vaste pays l'assistance médicale.

Mais avant d'aborder ce sujet, nous croyons nécessaire de dire quelques mots concernant la statistique du corps médical russe.

En 1906 on comptait sur toute l'étendue de l'Empire 17.096 médecins, dont 732 femmes, c'est-à-dire moins de la moitié du nombre des médecins du Japon (37.200) : étant donnée la différence numérique des populations respectives, ce dernier pays possède 7 fois plus de médecins que la Russie. Le plus grand nombre de praticiens, 12.286, exercent dans les villes ; 4.810 seulement dans les campagnes.

Pour un médecin combien d'habitants dans les agglomérations urbaines et rurales suivant les régions

	Villes	Campagnes
Région de la Vistule	1.390	29.070
— de la Baltique	1.090	11.680
Russie d'Europe.	1.400	24.300
Caucase.	2.360	41.170
Sibérie	2.000	30.640
Asie centrale.	8.170	163.510
Empire	1.540	30.000

La même année on comptait 7.506 pharmaciens pour 4.009 pharmacies.

Pour une pharmacie combien d'habitants urbains et ruraux

	Habitants	
	urbains	ruraux
Russie d'Europe.	9.500	56.400
Caucase.	11.600	64.500
Sibérie	11.100	225.900
Asie centrale.	20.600	2.002.900
Empire	10.000	60.900

Le personnel médical est complété par 11.032 sages-femmes (26.000 au Japon) et 21.670 feldschers (dont 2.470 femmes) : ces derniers constituent une des particularités de la Russie. Les feldschers, en effet, dont l'instruction médicale dépasse à peine celle que reçoivent les infirmiers diplômés en France, mais qui égale à peine celle des nurses anglaises, exercent l'art médical au même titre que les médecins : la seule restriction que la loi leur impose touche les opérations, qui, généralement, leur sont interdites. Sur 65,8 millions de malades enregistrés en Russie (1906), 22,4 millions ont été soignés par les feldschers, soit 33 malades sur 100. Dans les campagnes cette proportion s'élève à 43 % ; dans les villes elle ne dépasse pas 6 %. Chose assez singulière et qui montre combien est grande la pénurie de médecins en

Russie : un certain nombre d'établissements hospitaliers sont dirigés par les feldschers seuls. Et, chose plus singulière encore et qui certes fera plaisir aux sceptiques : la mortalité des hôpitaux dirigés par les feldschers est de 100 % inférieure à celle des hôpitaux confiés aux médecins.

Sur 100 malades hospitalisés, traités respectivement par les médecins et les feldschers, combien de décès (1906) ?

	Médecins	Feldschers
Maladies épidémiques et contagieuses	11,0	5,6
Ensemble des maladies	52	28

C'est là un des mystères de la vie russe que nous révèlent les statistiques et que nous nous refusons à pénétrer.

Pénurie de médecins et de pharmaciens, sans exemple dans un pays organisé ; distances généralement considérables qui séparent les uns et les autres de leur clientèle ; avec cela manque de moyens rapides de communication ou même de routes simplement praticables, surtout pendant la saison des pluies et des neiges, c'est-à-dire pendant la plus grande partie de l'année. Il est facile de concevoir que dans de telles conditions l'assistance médicale ne peut être que précaire. La grande majorité des malades, même aisés, sont abandonnés à leur sort ; à moins qu'à défaut des hommes de science, ils ne se confient aux devins, sorciers, cartomanciens, maréchaux ferrants et autres guérisseurs, qui sur le sol fertile de la Russie pullulent plus encore que partout ailleurs.

L'assistance médicale gratuite comporte deux branches étroitement liées entre elles : 1° l'assistance à l'hôpital ; 2° l'assistance à domicile.

En 1906 les statistiques russes accusent l'existence de 7.105 établissements de toute nature avec 167.389 lits. Dans ce chiffre respectable d'unités hospitalières, mais qui ressort, si j'ose m'exprimer ainsi, moins respectable lorsqu'on le rapporte au chiffre modeste de lits, la statistique fait rentrer en ligne de compte, non seulement les infirmeries scolaires, mais encore les infirmeries des prisons (ces dernières fort nombreuses en Russie), pour cette raison, sans doute, que les malades qui s'y trouvent admis sont soignés à titre gracieux.

Nombre d'établissements et de lits par catégories

I	Total des lits
2.300 établissements ayant plus de 15 lits	135.939
2.600 — de 6 à 15 lits	25.173
2.199 — de 1 à 5 lits	6.277

II

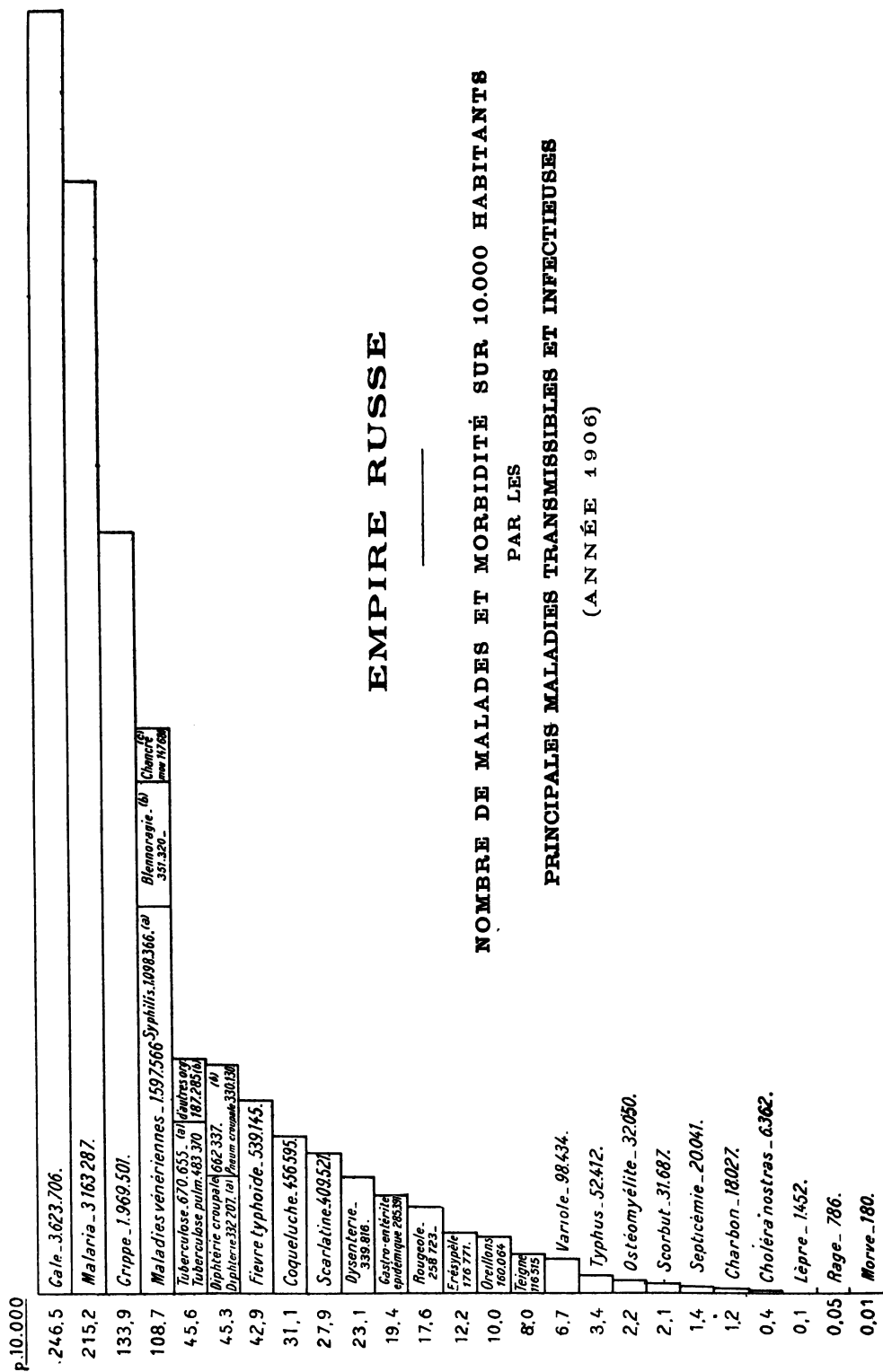
Médecine générale	122.009
Aliénés	30.671
Femmes en couches	4.875
Enfants malades	3.183
Vénéériens	2.075
Chirurgie	745
Autres spécialités	3.969

En réalité, le chiffre global et quelque peu pompeux des établissements hospitaliers voile jusqu'à un certain point la vérité : les chiffres complémentaires que nous venons de donner la dévoilent suffisamment pour nous permettre de saisir sur le vif la disproportion choquante entre le mal que nous connaissons et le remède que nous venons connaître. Un tiers seulement de ces établissements mérite le titre d'hôpital ; l'autre tiers est représenté par les infirmeries (1) réservées aux catégories particulières et bien définies de malades écoliers, pensionnaires des prisons, etc., et enfin le dernier tiers est constitué par des ambulances de fortune installées n'importe où et agencées n'importe comment, l'immense majorité dans les campagnes, et rattachées aux circonscriptions d'assistance rurale dont nous parlerons dans un instant.

L'ensemble des établissements hospitaliers russes reçoit annuellement 2,5 millions de malades en moyenne. Or nous avons vu plus haut que, sur 65,8 millions de malades enregistrés sur toute l'étendue de l'Empire, l'immense majorité — soit 58,0 millions — appartient à la classe nécessiteuse et pauvre des *ambulatorii*, à la clientèle des dispensaires, des asiles et des salles de consultation gratuite. Ainsi donc, sur 100 malades enregistrés, 3,8 sont hospitalisés, proportion infime, lorsqu'on sait que sur 17 millions de malades, victimes de maladies épidémiques et contagieuses, dont 15 millions de pauvres, c'est à peine si 700.000 (exactement 686.298) ont pu trouver une place dans ces établissements dont le chiffre global est en opposition si flagrante avec le nombre si peu important de lits et de places. Et comment n'être pas douloureusement frappé par la disproportion entre le chiffre si considérable de nouveau-nés (5,9 millions) que les femmes russes offrent tous les ans à leur pays, et d'autre part le petit nombre de lits que l'assistance publique de l'Empire met à la disposition des femmes en couches (4.375) et des enfants malades (3.183) !

La vérité est qu'en présence d'un nombre si peu considérable de lits, l'hospitalisation ne peut être qu'insuffisante dans les campagnes, comme dans les villes. Sur 3.628 circonscriptions rurales d'assistance médicale gratuite, près d'un tiers est dépourvu de toute œuvre hospitalière. Les villes ne sont pas mieux partagées. Sur 465 agglomérations urbaines des 34 gouvernements européens jouissant du régime des zemstvos (80 millions d'habitants) et dont, chose à noter, les œuvres d'assistance ont acquis le plus de développement, 37 seulement, les deux capitales de l'Empire comprises, entretiennent des hôpitaux à leurs frais ; un grand nombre de chefs-lieux de gouvernements, dont la population varie entre 30 et 40 millions d'habitants, et la presque totalité des chefs-lieux d'arrondissements (ouiesdi) n'ont pas d'hôpitaux municipaux. La situation est encore moins favorable dans les 12 autres gouvernements européens non soumis au régime des zemstvos : sur 144 villes, 6 seulement possèdent des établissements municipaux. Il est juste d'ajouter que dans un certain nombre de ces villes (à zemstvos ou sans zemstvos) l'initiative et la bienfaisance privées ont construit et entretiennent à leurs frais des hôpitaux, dont quelques-uns sont de véritables chefs-d'œuvre de confort, d'hygiène et de salubrité : le nombre de lits mis ainsi à la disposition des malades est de 50.000 environ, soit plus d'un

(1)	Infirmeries des prisons	7.407 lits
	— d'établissements scolaires	5.514 —
	— des couvents	1.554 —



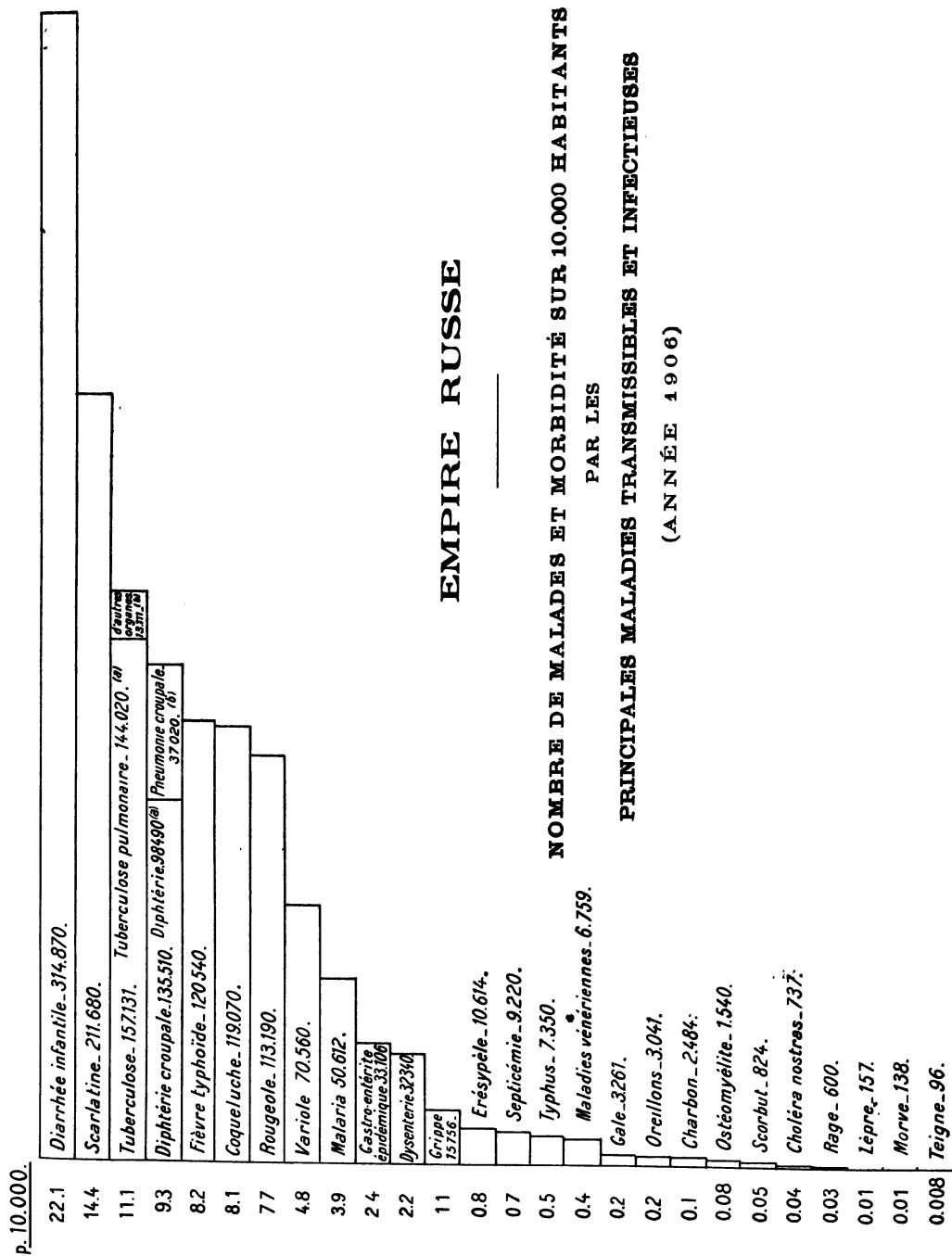
EMPIRE RUSSE

NOMBRE DE MALADES ET MORBIDITÉ SUR 10.000 HABITANTS

PAR LES

PRINCIPALES MALADIES TRANSMISSIBLES ET INFECTIEUSES

(ANNÉE 1906)



tiers du nombre total de lits dans l'ensemble des établissements hospitaliers de l'Empire.

L'assistance à l'hôpital fonctionne, de la façon que l'on sait, dans les villes et dans les campagnes. L'assistance à domicile est réservée presque exclusivement aux campagnes. A quelques exceptions près, elle est *de droit* dans toutes les agglomérations rurales.

L'Empire russe avec ses 22 millions de kilomètres carrés et ses 125 millions de paysans est divisé en 3.268 circonscriptions rurales d'assistance : en moyenne, donc, une circonscription médicale s'étend sur 7.200 kilomètres carrés, abstraction faite de la superficie des villes et des régions non soumises à l'assistance, et comprend une population de 40.000 habitants de tout âge et sexe. En d'autres termes, un seul médecin, quelquefois assisté d'un feldscher, est tenu de par ses fonctions d'assurer les soins médicaux à une population de 40.000 habitants, dont nous connaissons la morbidité en général, la morbidité épidémique en particulier, et de se rendre au premier appel (tout au moins en théorie) des malades disséminés sur une étendue de 7.200 kilomètres carrés.

Il est facile de s'imaginer quelles sont, dans ces conditions, et l'existence des médecins d'assistance et la promptitude des secours, et les affres des malades les attendant, et leur transport à l'hôpital, souvent éloigné, à des centaines de kilomètres... dans un pays où les chemins ferrés sont rares et où, à défaut de routes praticables, il est impossible de parcourir plus de 40 kilomètres par jour en voiture hippomobile la mieux attelée.

Or, les chiffres que nous venons de donner ne sont que des moyennes : et ces moyennes sont largement dépassées dans un grand nombre de régions européennes et dans la plupart des régions asiatiques.

Voici quelques chiffres : ils peuvent paraître fantaisistes ; ils ne sont que rigoureusement exacts et officiels, bien que fantastiques :

Nombre d'habitants ruraux et superficie en kilomètres carrés dans un certain nombre de régions européennes et asiatiques pour un médecin d'assistance (année 1906).

Gouvernements et régions de :	Nombre d'habitants	Nombre de kilomètres carrés
Plotsk	75.400	1.130
Vilensk	116.000	2.839
Vitebsk	68.000	2.930
Don	76.280	4.670
Astrakhan	23.420	5.180
Bakou	132.220	6.280
Orenbourg	69.400	7.370
Volgdsk	30.770	8.340
Sabaïkal	28.180	33.800
Tobolsk	44.550	36.240
Archangelsk.	21.250	48.110
Eniseïsk	28.180	102.380
Amour	31.510	144.105
Iakoutsk	25.610	383.000

Des quatorze gouvernements et régions qui figurent dans ce tableau, deux nous intéressent d'une façon toute particulière. Ce sont : le gouvernement d'Astrakhan

situé dans la Russie d'Europe et où la peste règne à l'état permanent ; et les régions de l'Amour, situées à l'extrême-Orient de la Russie d'Asie et qui, au commencement de cette année, furent décimées par une épouvantable épidémie de peste, importée de la Mandchourie.

Il n'est donc pas inutile de connaître par leur nombre le personnel médical appelé dans ces régions respectives à combattre contre les maladies en général, la peste en particulier.

Or, dans le gouvernement d'Astrakhan on compte un médecin pour 1.850 habitants urbains et 22.400 habitants des campagnes ; une pharmacie sur 14.600 habitants urbains et 86.000 habitants des campagnes ; un médecin d'assistance sur 23.420 habitants ruraux disséminés sur une étendue de 5.180 kilomètres carrés. Dans la région de l'Amour, on trouve un médecin pour 1.890 habitants des villes et 18.910 habitants des campagnes ; une pharmacie pour 7.900 habitants des villes (la proportion pour les campagnes est inconnue) ; un médecin d'assistance pour 34.510 habitants disséminés sur une étendue de 144.000 kilomètres carrés.

*
**

Dans la première partie de notre mémoire, nous avons fait connaître les maux dont souffrent les populations russes et les fléaux qui les déciment. Nous connaissons maintenant le remède qui leur est appliqué : ce remède, l'organisation sanitaire du pays, est insuffisant, et d'une insuffisance lamentable.

L'état sanitaire de l'Empire russe constitue un danger très grand pour la Russie et une menace permanente pour l'Europe, voire même pour le monde tout entier.

D' LOWENTHAL.